Le Bossu ou le Petit Parisien

Par Paul FÉVAL

DEUXIÈME PARTIE

L'HOTEL DE NEVERS

— Oui, oui, fit encore Cocardasse ; ils étaient tranquilles et à leur aise. Mais l'Ange fut tué à Turin, le matado! fut tué à Glascow.

— Joël de Jugan fut tué à Morlaix, continua frère Passepoil; tous du même coup!

— La botte de Nevers, mortédioux!

— La terrible botte de Nevers!

Ils gardèrent un instant le silence. Cocardasse releva le bord affaissé de son feutre pour essuyer son front en sueur.

— Il reste encore Faënza, dit-il ensuite.

— Et Saldagne, ajouta frère Passepoil.

— Gonzague avait fait beaucoup pour ces deux-là, Faënza est chevalier.

— Et Saldagne est baron. Leur tour viendra.

— Un peu plus tôt, un peu plus tard, murmura le Gascon, et le nôtre!

— Le nôtre aussi! répéta Passepoil en frissonnant.

Cocardasse se redressa.

— Eh donc! s'écria-t-il en homme qui prend son parti, sais-tu, mon bon? quand il m'aura couché sur le pavé ou sur l'herbe, avec ce trou entre les deux sourcils, car je sais bien qu'on ne lui résiste pas, je lui dirai comme autrefois : « Hé! ton petit coquin a tendu-moi seulement la main, et, pour que je meure content, pardonne au vieux Cocardasse! » Capédiou! voilà tout ce qu'il en sera.

Passepoil ne put retenir une grimace.

— Je tâcherai qu'il me pardonnât aussi, dit-il, mais pas si tard.

— Au petit bonheur, ma caillou! En attendant, il est exilé de France. A Paris, du moins, on est sûr de ne pas le rencontrer.

— Sûr! répéta le Normand d'un air peu convaincu.

— Enfin, c'est, en cet univers, l'endroit où l'on a le plus de chance de l'éviter. J'y suis venu pour cela.

— Moi de même.

— Et aussi pour me recommander au bon souvenir de M. de Gonzague.

— Il nous doit bien quelque chose, celui-là.

— Saldagne et Faënza nous protégeront.

— Jusqu'à ce que nous soyions grands seigneurs comme eux.

— Sandéiou! ferons-nous une belle paire de galants, mon bon!

Le Gascon fit une pirouette, et le Normand répondit sérieusement :

— Je porte très bien la toilette.

— Quand j'ai demandé Faënza, reprit Cocardasse, on m'a répondu : « Monsieur le chevalier n'est pas visible. » Monsieur le chevalier! répéta-t-il en haussant les épaules, pas visible! J'ai vu le temps où je le faisais tourner comme une toupie.

— Quand je me suis présenté à la porte de Saldagne, repartit Passepoil, un grand laquais m'a toisé fort malhonnêtement et m'a dit : « Monsieur le baron ne reçoit pas. »

— Hein! s'écria Cocardasse, quand nous aurons, nous aussi, de grands laquais, mordiou! je veux bien que le mien soit insolent comme un valet de bourreau.

— Ah! soupira Passepoil, si j'avais, seulement une gouvernante!

— As pas pur! mon bon, cela viendra. Si je comprends bien, tu n'as pas encore vu M. de Peyrolles.

— Non; je veux m'adresser au prince lui-même.

— On dit qu'il est maintenant riche à millions!

— A milliards! C'est ici la maison d'Or, comme on l'appelle. Moi, je ne suis pas fier, je me ferai financier, si on veut.

— Fi donc! homme d'argent! mon prévôt!

Tel fut le premier cri qui s'échappa du noble cœur de Cocardasse junior. Mais il se ravisa et ajouta :

— Triste chûte! Cependant, s'il est vrai qu'on fasse fortune là-dedans, mon pigeoun...

— Si c'est vrai! s'écria Passepoil avec enthousiasme ; mais tu ne sait donc pas!

— J'ai entendu parler de bien des choses, mais je ne crois pas aux prodiges, moi!

— Il te faudra bien y croire. Les merveilles abondent. As-tu vu parler du bossu de la rue Quincampois?...

— Celui qui prête sa bosse aux endosseurs d'action?

— Il ne la prête pas, il la loue, et depuis deux ans, il a gagné, dit-on, quinze cent mille livres.

— Pas possible! s'écria le Gascon, éclatant de rire.

— Tellement possible qu'il va épouser une comtesse.

— Quinze cent mille livres! répétait Cocardasse; une simple bosse! ventredidiou!

— Ah! mon ami, fit Passepoil avec effusion, nous avons perdu là-bas de bien belles années, mais nous arrivons au bon moment. Figure-toi qu'il n'y a qu'à se baisser pour prendre. C'est la pêche miraculeuse! Demain, les louis d'or ne vaudront plus que six blancs, En venant ici, j'ai vu des marmots qui jouaient au bouchon avec des écus de six livres.

Cocardasse passa sa langue sur ses lèvres.

— Ah! çà, dit-il, par ce temps de Cocagne, combien peut valoir un coup de pointe allongé proprement et savamment, à fond, là, dans toutes les règles de l'art? Eh! petion!

Il effaça sa poitrine, fit un appel bruyant du pied droit et se fendit à fond.

Passepoil cligna de l'œil.

— Pas tant de bruit, fit-il ; voici des gens qui viennent.

Puis se rapprochant et baissant la voix :

— Mon opinion, dit-il à l'oreille de son ancien patron, est que ça doit valoir encore un bon prix. Avant qu'il soit une heure, j'espère bien savoir celle au juste, de la bouche même de M. de Gonzague.

III

Les Enchères

La salle où notre Normand et notre Gascon, agrémenté de provençal, s'entretenaient naïvement était située au centre du bâtiment principal. Les fenêtres, tendues de lourdes tapisseries de Flandre, donnaient sur une étroite bande de gazon fermée par un treillage et qui devait s'appeler pompeusement désormais « le jardin réservé de madame la princesse. » A la différence des autres appartements du rez-de-chaussée et du premier étage, déjà envahis par les ouvriers de toute sorte, rien ici n'avait encore été changé.

C'était bien le grand salon d'apparat, tout-à-fait princier, avec son ameublement opulent mais sévère.

C'était un salon qui n'avait pas dû servir seulement aux divertissements et aux fêtes, car, vis-à-vis de l'immense cheminée de marbre noir, une estrade s'élevait, recouverte d'un tapis de Turquie, et donnait à la pièce tout entière je ne sais quelle physionomie de tribunal.

Là, en effet, s'étaient réunis plus d'une fois les illustres membres de la maison de Lorraine, Chevreuse, Joyeuse, Aumale, Elbeuf, Nevers, Mercœur, Mayenne et les Guise au temps où les hauts barons faisaient la destinée du royaume. Il fallait toute la confusion qui régnait aujourd'hui à l'hôtel de Gonzague pour qu'un fait laissât pénétrer nos deux braves dans un lieu pareil. Une fois entrés, par exemple, ils y devaient être plus en sécurité qu'partout ailleurs.

Le grand salon gardait pour lui encore, son inviolabilité. Une solennelle réunion de famille y devait avoir lieu dans la journée, et le gardiennage seulement les meubleurs faiseurs de cases devaient en prendre possession.

— Un mot encore sur Lagardère, dit Cocardasse quand le bruit de pas qui avait interrompu son entretien se fut éloigné, quand tu le rencontrera en la ville de Bruxelles, était-il seul?

— Non, répondit frère Passepoil. Et toi, quand tu le trouvas sur ton chemin à Barcelone?

— Il n'était pas seul non plus.

— Avec qui était-il?

— Avec une jeune fille.

— Belle?

— Très belle.

— C'est singulier, il était aussi avec une jeune fille belle, très belle, quand je le vis là-bas, en Flandre. Te souviens-tu de sa tournure, à ta jeune fille, de son visage, de son costume?

Cocardasse répondit :

— Le costume, la tournure, le visage d'une charmante gitana d'Espagne. Et la tienne?

— La tournure modeste, le visage d'un ange, le costume d'une fille noble.

— C'est singulier! dit à son tour Cocardasse; et quel âge à peu près?

— L'âge qu'aurait l'enfant.

(A suivre.)

Ventes Diversses

VILLE DE TOURCOING

Contributions Directes

VENTE

Par Autorisation Administrative.

Le Jeudi 14 Janvier 1904, à dix heures du matin, place de Tourcoing, il sera procédé à la vente d'un Appareemement complet d'Estaminet, d'un Mobilier de Ménage et Ustensiles de Cuisine.

A la requête de M. le Percepteur de Tourcoing.

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

MOTEURS à GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le service.

Devis et plans.

400 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour toutes causes d'industrie.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance

Pour tous renseignements, s'adresser, 55, rue de Tourcoing, ROUBAIX.

IMPUISSANCE

Toutes maladies secrètes, Syphilis, Blennorragie, Rétrécissement, Pertes, Faiblesses sexuelles, Dartres, Eczémas, Boutons, Rougeurs, Pilules FERRAILLE. Prix : 4 francs, mieux traiter, toute bonne pharmacie. A. FERRAILLE, rue de Paris, 282, LILLE.

AU CORSET ÉLEGANT

Vandorpe-Lava

Nº 43, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Pour cause d'inventaire : Grande Rabais sur les Corsets et les Jupons.

Malgré la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

CORSETS SUR MESURE depuis 6 fr. 95

LOTERIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)

DEUX GROS LOTS

150.000 fr. 10.000 fr.

117 lots 180.000 fr. tous payables au comptant

Plus 225 autres lots de 1.000 fr., 500 fr., 200 fr.

Prix du billet : UN fr.

TIRAGE 15 Décembre 1903, du trois billets chez ORBI, tabacs, boulevard Vauban et rue de la Gare, à VALENCIENNES, 14, rue Gambetta, 1.700 gros prix. Joint au mand. ou adr. à 0.15, 4 timb. p. réponse.

Dép. gén. p^r le dép^t, 9, pass. Boca, VALENCIENNES

MAISON DE KISCH

CABINET DENTAIRE

(57e année)

Rue Masurel, 7, LILLE

DENTS, 5 FRANCS

DENTIERS DEPUIS 100 FR.

Consultations de 9 h. à midi et de 2 à 7 h.

REPARATIONS des pièces anciennes

ANTISEPTIE — RECONSTRUCTIONS — Dentures perfectionnées

Consultation gratuites p^r indigents : Vendredi de 9 à 10

Abonnt^s 6^f par an **JOURNAL DES MINES** Abonnt^s par An 5^f

50me Année

PARIS, 55, Rue de Richelieu, 55, PARIS

Le plus ancien des Journaux Financiers Français recommandé en 1903 :

	Cours 2e jour	Cours 1er jour		Cours 2e jour	Cours 1er jour
Rubis	1.203	1.198	Total Wydah	69	115
Rio-Tinto	1.625	1.619	Aéronat de Beard	780	1.215
Nyk et Rombas	635	630	Chemin de fer	440	1.000
Pennarroya	840	1....	Deutsch-Luxembourg	1.180	1.400
Mulin Rouge	1....	1....	Bitumes	69	131
Kivet-Sud	1.065	1.410	Aéronat-Sahara	3.400	3.475
Mines de Carmaux	840	835	Wagons-Lits	171	176
Chemins Espagnols	443	439	Rio-Tinto	11.520	11.720

Actions et Obligations rapportant de 5 à 50 fr. dont la hausse immédiate sera sans précédent par sa rapidité ; en peu de temps, d'une et déjà, sur les dividendes suivants :

50 fr. en 1896. 250 fr. en 1902. 300 fr. en 1903.

Ces titres devant atteindre les cinq à six mille 500 fr. en rapport avec l'exécution, chaque année plus rémunérée.

VENDEZ Vos Bijoux

Brillants et Diamants

Montres et Argenterie chez CACAN

59, Rue Nicolas-Leblanc, 59

LILLE

C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ

La grande Maison de Bandages et Orthopédie.

60, rue Esquermoise, Lille.

Chemises sur Mesure

M. Prosper ROTGÉ, chemisier à Paris, a l'honneur d'informer ses clients et amis qu'il reprend la direction commerciale de sa maison, pour la Région du Nord.

Comme par le passé, il se tient à la disposition des clients pour toutes commandes et réparations qu'on voudra bien lui confier.

ROTGÉ

119, Rue de la Gare, Roubaix

Offres et Demandes d'Emplois

On demande une SERVANTE de 25 à 35 ans, connaissant parfaitement le service de maison et sachant lesiver.

S'adresser, 42, rue de la Chapelle, Le Madeleine-lez-Lille. 19445

On demande une Servante sachant bien travailler. 75, rue Léon-Gambetta, Lille. 19607

COMPAGNIE ASSURANCES

Vie Populaire. — Accidents. demande partout **Agents**, larges rémunérations. Inspecteur sait au courant.

Ecrire : M. L., bureau du *Progrès*. 19468

On demande une Servante rue de Tournai, 76, Lille. 22604

UNE FEMME demande journées ou ménages. S'adresser au 3e, 32, rue d'Artois. Lille. n. o.

Coiffeur

On demande un bon Salonnier, chez M. Hennebert, rue de Famars, 2, à Valenciennes. 22596

On demande une

Servante-Cuisinière

rue Nicolas-Leblanc, n° 8, Lille. Bons certificats exigés. 22595

On demande une Servante place de Rihour, 10, Lille. 226 6

On demande une Bonne de 14 à 18 ans, sérieuse et aimant les enfants.

Prendre l'adresse au bureau du *Progrès*. 14.15j. 19471

Femme de chambre

Jeune fille orpheline demande place dans bonne maison. Bonnes références.

S'ad. rue Pierre-Legrand, 299, Lille. n. o.

BON COMPTABLE

partie double, très au courant des Sociétés Coopératives, demande emploi. Références de premier ordre. Prétentions modestes. — Prendre adresse au bureau du journal, à Tourcoing.

JEUNE MÉNAGE sans enfants, instruction solide, au courant de la limonade et du service d'Hôtel-Restaurant, demande **Gérance** ou **Direction** sous contrôle d'un Café-Restaurant, Hôtel ou Cercle, à Lille, Paris, Dunkerque ou autre ville on port, important. — Ecrire poste restante aux initiales G. L. C., ROUBAIX.

Employés

Si vous voulez augmenter vos ressources, vous pouvez vous faire de 50 à 250 par mois en utilisant une partie de vos heures de loisir à propager une œuvre humanitaire. Pour renseignements gratuits, écrire ou s'adresser de 2 à 4 heures à M. de Cuperly, 4, rue de Béthune, Lille. 13.14j. 19437

UNE FEMME sachant bien lessiver et faire ménage, demande journées.

S'ad. rue Léon-Gambetta. 224, au deuxième 19451

LEÇONS PIANO-SOLFÈGE

par Demoiselle professeur, prix du Conservatoire. — Conditions modérées.

Réponse aux lettres S. O. D., au bureau du *Progrès*.

HOMME 32 ans, marié, désire emploi à Lille ou environs, soit comme peintre, ou autre profession s'y rapportant, même comme garçon de magasin.

S'adresser rue Grande-Allée, impasse Ramar, 11, Lille. n. o.

PETITE BONNE

d'une quinzaine d'années est demandée, 11, Bd des Ecoles. Lille.

Coucherait chez elle. 19460

UN JEUNE HOMME 22 ans, très sérieux, sachant bien conduire et soigner les chevaux, demande place.

S'adr. Boulevard des Ecoles, n° 19, Lille. n. o.

GÉRANCE ou DÉPOT

Jeune ménage désirerait tenir gérance ou dépôt de bonne maison connue. Le mari, étant employé de commerce, tiendrait au besoin correspondance et comptabilité. On peut fournir cautionnement et sérieuses références. — Ecrire aux initiales J. K. C., rue des Viviers, ROUBAIX.

SERVANTE

On demande une servante, sachant faire la cuisine, rue Nationale, n° 266, Lille. — Très urgent. n. o.

HORLOGERIE

Bijouterie, Lunetterie en gros

M. Emile Fauques, 13-15, rue des Ponts-de-Comines, demande un **Voyageur** pour visiter la clientèle de petites localités Nord et Pas-de-Calais.

11a15j.19439

Avis aux Notaires

Un bon expéditionnaire possédant belle écriture et sérieuses références, demande place dans étude de Lille.

Réponse au bureau du *Progrès*, aux initiales N. T. n. o.

TRAVAIL facile pour Dames à faire chez soi, bourses au crochet, 80 fr. par mois. Sans expérience inutile.

Ecrire : Abonné 56, chapitre Marseille. 19383

REPRÉSENTATION

Jeune Représentant, sérieux, intelligent et actif, visitant les épiciers de l'arrondissement de Lille, désirerait s'adjoindre des cartes de maisons sérieuses, importantes.

Ecrire au bureau du *Progrès*, aux lettres V. A. Z. 19430

Couturière

Bonne couturière, sérieuses références, demande journées ou travail à domicile.

S'adresser, 16, rue du Faisan, Lille. 19452

Représentant-Voyageur

Jeune homme, 28 ans, sérieux, actif, demande représentation pour Paris et au besoin voyage réel. — Fourniture garanties. — Ecrire A. Jossé, 80, Faubourg St-Denis, Paris. 19371

ON DEMANDE

chez Monsieur seul et âgé, veuve ou fille d'un certain âge, sachant écrire, coudre, petit travail, petit gage. Préférence serait accordée à bonne ouvrière

Réponse écrite à la Boulangerie, 7, rue de la Cief, Lille. 19417

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

L'AVENIR

Anonyme à Capital variable

8-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative **L'AVENIR** est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1903, 30 pour cent ou

15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

L'ANÉMIE

L'affaiblissement et l'épuisement des forces sont guéries rapidement et radicalement par les **Pilules reconstituantes** du Dr Thomson, 1fr boîte. 2f. 50 : poste 5 francs. Envoi franco contre mandat adressé à M. FERRAILLE, pharmacien, 283 rue de Paris. Lille.

SAGE-FEMME

de 1re classe, traite maladies des femmes, reçoit pensionnaires à toute époque de grossesse, place enfants, discrétion absolue. Maison de confiance fondée en 1881. Mme WAHANIN-DANOUART, 13, rue Basse, Lille. 19009

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

CAPITAUX A PLACER

sur hypothèque à 4 0/0.

Fl. BONDUEL, (Blangy, successeur), 47, rue Basse, à Lille.

Maison fondée en 1883

BON GÉNIE

200.000 abonnés

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VEND de TOUT à CRÉDIT

payable en UN AN

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

REPRÉSENTANTS :

CROIX : Brocart, 191, rue Kléber. **ROUBAIX : Caulier**, 168, rue du Collège. **TOURCOING : Loridan**, 24, rue de Gand.

SUNLIGHT SAVON

L'usure de votre linge, de vos flanelles, des tissus de tous genres, provient tout simplement des mauvais savons, du sel de soude, de l'eau de javelle, tandis que le **"SUNLIGHT"** fait l'ouvrage tout seul, conserve le linge et le rend blanc comme neige.

FLÉTRIE!

Par Jules de GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

Tout semble, en effet, avoir été mis en œuvre autour du comte pour porter jusqu'au paroxysme cet amour qu'aiguillonnent toutes les curiosités, pour faire flamber les désirs allumés en lui ; et par ce qu'on lui a dit de cette femme qui s'est donnée à lui dans des circonstances si mystérieuses, et par le rôle de sauveur qu'il va jouer, et par la façon dont cette puissant lui est venue...

Il attend dans la fièvre, assailli par toutes ses terreurs.

Il la visite n'avait pas réussi dans ses négociations!

Si l'heure, si le lieu du supplice étaient changés!

Elle ne venait pas, ou si, les bourreaux ayant pu être gagnés, il ne retrouvait dans leur fatal qu'un cadavre froid tout gonflé, tout décomposé, par le poison.

Ou si le sac, cousant au fond des flots, enfermait un cadavre, à bord étreinte par ces pensées terribles qui l'affolent, il ne peut chasser, et qui lui prédisent sur son bord, pendant qu'il est seul sur son bateau, frissonnant au lent de son voile compatissante. Toute mélancolie, tout remords de cette fraîcheur.

Il attend, il écoute.

Il a éloignéles rameurs qui l'ont amené car il n'a voulu mettre personne dans son secret, et il est là, scrutant la nuit.

Pas un bruit.

Le clapotement sourd, à peine distinct, de l'eau caime le long des rives, semble augmenter encore le silence.

L'heure s'approche.

Il guette, ardent, effaré, prêt à tout.

Il a tout calculé, combiné. Il n'a rien voulu laisser au hasard. Il sait de point en point ce qu'il doit faire, il est sûr de lui, sûr de la sauver, à moins qu'on ne lui ait manqué de parole ou qu'on l'ait trahi.

Tout à coup, au loin, les flots se meurent sous de calmes lumières.

Une barque s'avance lentement, avec, autour d'elle, des clartés funèbres de catafalque.

C'est à peine si on entend le bruit léger de ses rames.

Elle a l'allure mystérieuse des gens qui cherchent l'ombre pour quelque crime.

Est-ce la barque attendue?

Le comte, pâle comme la mort, s'est dressé sur son bateau.

Ses yeux sont rivés sur les lumières qui approchent.

Bientôt il n'a plus de doute.

C'est elle!

Il défaillerait, au fer et à mesure, tous les objets contenus dans la barque funèbre... Sur le devant, il reconnaît la vieille qu'il a vue, et qui paraît sangloter, tout enveloppée dans son voile, tassée à terre, secouée par les soubresauts d'une douleur qu'elle n'essaie pas de contenir.

Et, derrière elle, dans les lumières, un homme âgé, le pacha sans doute, épais bouffi, avec trois mentons s'écroulant sur sa poitrine large.

L'or de ses vêtements scintille, mais, l'éclair fauve de ses yeux sombres éteint l'éclat des pierreries qui ornent son turban.

A ses pieds, quelque chose d'informe et de gris.

C'est le sac, agité par moments de secousses tumultueuses.

Le cœur du comte bat si violemment qu'il lui fait mal, et que Calixte a peur de mourir de l'excès de son émotion.

Mais ce n'est pas le moment de perdre son sang-froid.

L'heure d'agir est venue.

Et il se prépare.

Oh! s'il allait ne pas réussir!

A ce moment la barque s'arrête.

Les secousses du sac s'accentuent.

Le pacha se met debout.

Il fait un geste de commandement.

Et, à ce geste, quatre hommes sortis de l'ombre et qui semblent sortir de l'enfer, tout noirs faces semi-obscures et farouches, quatre hommes s'approchent, saisissent le sac.

Ils vont le lancer à la mer.

Mais déjà le comte, sans bruit, s'est laissé glisser à l'eau... Il nage silencieusement sous les flots du côté de la barque, et quand le sac descend dans l'abîme il est au-dessous pour le saisir.

Il s'agrippe avec l'avidité du fauve, se jetant sur une proie convoitée, et il l'emporte sous les humides ténèbres...

Il constate qu'on ne l'a pas trompé.

Il sent frémir près de lui un corps vivant, tout vibrant et dont les sculpturales rondeurs se tordent entre ses bras.

Il se hâte, revient à la lueur du ciel et constate que la barque s'éloigne.

On ne l'a pas vu, pas entendu, on n'a aucun doute.

Ils sont sauvés!

Alors il se hisse sur son bateau, évente le sac d'un coup de poignard qu'il tenait tout préparé pour cet office.

Deux bêtes s'en échappent, le chat et le serpent... et lui il pousse un cri d'admiration et de bonheur!

Sous la clarté de la lune, étincelle, tout nu, tout éclatant de jeunesse et de beauté, le corps le plus parfait, le plus triomphant qu'il ait rêvé encore.

Il s'agenouille auprès, regarde.

On ne lui a pas menti.

Elle est plus belle que tout ce qu'on lui a dit, et il lève les mains dans un geste d'adoration.

Mais tout à coup une terreur s'empare de lui.

Le corps si parfait ne bouge pas. Il semble glacé par l'immobilité rigide de la mort.

Il s'effare...

Mais le cœur bat, le pouls se perçoit.

Elle n'est pas morte.

Evanouie seulement.

Elle vit, et il s'efforce de lui faire reprendre ses sens.

Bientôt elle remue... ses yeux s'ouvrent.

Elle regarde, le voit.

Ses bras, dans un élan de passion et de reconnaissance, s'enroulent autour de son cou, l'enlacent...

Et ce cri s'échappe des lèvres ardentes :

— O mon sauveur, et mon dieu!

Alors il la saisit, l'emporte, et le paradis s'ouvre pour eux.

Avant que le jour fût venu, ils abordaient tous les deux sur un des quais de Constantinople et se rendaient à l'hôtel, préparer tout pour leur fuite.

Ils étaient sauvés, et ils s'adoraient.

C'est le souvenir de cette nuit si tragiquement commencée et terminée dans la joie d'étreintes si passionnées, qui revit en ce moment, dans la pensée de la comtesse Myrane, dont les yeux se perdent sur le déploiement vaporeux des côteaux et des vallons qui lui appartiennent, et qui dorment ce matin-là dans une paix sereine n'a pas encore connue.

Un grand bonheur, fait de calme et de repos, inonde son âme.

Elle ne demande plus qu'à vivre toujours dans cette tranquillité ensoleillée.

Elle aime. Elle est aimée.

Et cela suffit à son âme.

Son cœur se lève vers celui qui lui a fait cette vie comme le cœur d'un croyant vers son Dieu.

Est-il pas son vrai Dieu à elle, son sauveur et unique Dieu?

N'est-ce pas un miracle accompli par lui et qui ne pouvait être que par lui, [illegible] Elle n'aime pas assez d'amour, de reconnaissance pour ce héros, dont le courage et le dévouement l'ont arrachée à une mort si effroyable, que lorsqu'elle y pense seulement, comme en ce moment, tout son sang se glace et qu'elle croit encore sentir autour de ses reins l'enroulement horrible et si froid du serpent.

C'est ce frisson, que le baron de Vançay a remarqué, et qui a prend partout encore, même dans l'éblouissement des fêtes.

Mais pendant qu'elle pense à lui, qu'elle l'attend, quelle le guette, voilà que tout à coup, au loistain de la route poudreuse, un cavalier apparaît dans un nuage de poussière. Les fers de son cheval font jaillir des étincelles des cailloux de la route. Il s'avance avec la vitesse d'un messager de mauvaise nouvelle, avec la hâte que met le malheur à s'abattre sur une destinée. Et il semble à la comtesse qu'il vient vers le château.

Alors ses yeux se ferment et son cœur se serre horriblement.

III

Guet-apens

C'est bien à Forson que le cavalier se dirige.

La comtesse le voit arriver à bride abattue devant le portlevis, le franchir, et, quand il pénètre dans la cour, avec qui il va sauter à bas de sa monture, pour courir au mât, où [illegible] on est allé jetter [illegible] :

— Le cante!

(A suivre)